

<https://www.dechargelarevue.com/Du-ca-la-Poemes-au-feminin.html>



La vie des revues

Du ça & là : Poèmes au féminin

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 4 mars 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A l'exemple du mois dernier (il y fut question de [Teste](#), rappelez-vous, saisie en sa 33ème expression), à nouveau me voici en face d'une revue, oeuvrant d'assez longue date, et à laquelle je suis cependant confronté pour la première fois : [Chroniques du ça et là](#), alors que c'en est bel et bien le 16ème numéro que j'ai à examiner. Thématique : *Poèmes au féminin*. On n'en saura pas davantage sur les motivations qui ont conduit à ce choix qui pourtant n'a rien d'anodin. Thème sensible qui curieusement se trouve traité guère mieux qu'un quelconque marronnier.

Au bout du compte cependant, un bel ouvrage de 180 pages, classiquement anthologique, illustré par quatre artistes, dessinatrices et photographes, et réunissant 13 poètes françaises et étrangères, ce qui laisse à certaines un espace suffisant pour développer ce qui peut ressembler à un court recueil. Quelques-unes des représentantes actuellement les plus en vue de cette poésie au féminin : **Claude Ber** en particulier, - mais pour un texte ancien, republié dans l'été 2019 aux éditions *Bruno Doucey* : *La mort n'est jamais comme* - **Carole Carcillo Mesrobian** ou **Maryline Bertoncini**, se mêlent à des auteurs moins connues, **Marie Gossart**, **Delphine Durand**, **Pauline Michel** par exemple. Les voix étrangères nous entraînent en Lettonie (**Madara Gruntmane**), au Tadjikistan avec **Gulrukhor**, *babyboomeuse tadjike dans la peau d'une carmélite*, évoquée par **Eraj Valipour**, au Danemark pour trois poétesses, parmi lesquelles **Naja Marie Aidt**, avec les textes que nous avons publiés en décembre 2012 dans *Décharge* [156](#), d'**Ursula Andkjaer Olsen**, également présente dans ce même numéro, et **Susanne Jorn**,

Large contribution (36 pages de *poèmes, en vers et en proses, où dessin, danse, chant, théâtre et cinéma convolent*) de **Tristan Felix**, qui semble répondre au défi de présenter les diverses facettes de son écriture : d'où un ensemble à la fois caractéristique (s'il ne fallait en retenir qu'une page, mon choix se porterait sur la *Lettre à Billy Hollidays*) et hétérogène. Mais je ne m'attarderai pas sur la contribution d'une auteure dont je rends compte assez régulièrement des livres. Contribution qui se double, comme souvent, d'un ensemble de ses dessins, reconnaissables au premier coup d'oeil, monstrueux et méticuleux. Ici, une série de portraits, dont celui d'**Anne Peslier**, une de ses complices performeuses, apprend-on dans les notes biobibliographiques, et dont les proses, précises et inventives, me semblent fournir la partie la plus convaincante, la plus forte, de la revue. Une véritable découverte, même s'il m'apparaît qu'Anne Peslier a il y a peu publié dans *Décharge* [181](#) *Patiences* (*Ce sont des fleurs qui se comptent par année*), poème qui appartient à l'évidence au même ensemble, ici intitulé *Aphamères*, sous-titré de manière plus explicite : *Encyclopédie rêvée*.

Aphamères est une suite de poèmes en prose, pour lesquels on ne peut que songer au *Parti-pris des choses*, aidé en cela par une de ces notes de bas de page si caractéristiques, d'une implacable érudition si l'on se fie à son énoncé, aussi développée parfois que le poème lui-même, et qui fait référence au livre de **Francis Ponge**. A ceci près, qu'il s'agit ici d'un parti-pris de choses imaginaires malgré des titres en trompe-l'oeil : *Rillets de printemps* ou *Orties* (même si *Rêves d'orties* met la puce à l'oreille), *les poules* ou *le grand tilleul*, ces proses s'appliquant à décrire objectivement plantes et animaux rêvés. J'aime le premier coup d'archet de ces poèmes, le ton irréfutable de sentence par lequel s'ouvre chacun d'eux, et devant lequel on a envie de s'excuser de la grande ignorance dont on a fait preuve jusqu'alors sur un tel sujet : comment en effet n'avoir pas compris que *Le héron est naturellement perpendiculaire au silence*, qu'*Un reste de mûre est une malheureuse qui ne dit rien de son abandon*, que *Le chardon est heureux quelques instants, le temps pour sa coiffe tendre, d'être emportée par le vent*. Quant à l'utilité des notes de bas de page, auxquelles j'ai fait référence ci-dessus, en voici un exemple, un poème à lui seul :

La libellule est le seul insecte pour lequel une hésitation de naissance a créé la confusion entre animal et végétal. Elle est donc aquatique, aérienne, et organiquement liées aux feuilles qui s'en inspirent dans des poses rêveuses. Cette découverte montre qu'un lien fort existe entre le végétal et l'animal.

Post-scriptum :

Repères : *Chroniques du ça et là*. N° 16 : [Poèmes au féminin](#). (BP 30132 - 75921 Paris cedex 19). 180 p. 14Euros (Abonnement à deux numéros : 20Euros).

A propos : Il serait injuste d'évoquer des *Poèmes au féminin* sans rappeler la constance de la légère et dansante revue *Cabaret* entièrement dédiée par principe à la poésie d'*auteure féminins*. Son numéro 30 était consacré *Revue du mois* sur notre site en septembre 2019. J'y renvoie : [ici](#). (Alain Crozier 31 rue Lamartine - 71800 La Clayette).